

Les entrants en 1^{ère} année... un an après

Que sont devenus, en 2001-2002, les 2.267 étudiants entrés en 1^{ère} année de 1^{er} cycle en 2000-2001 à Marne-la-Vallée ? Sont-ils inscrits en 2^{ème} année dans la même filière de formation ou dans une autre filière (réorientation) ? Redoublent-ils dans la même filière ? Se sont-ils réinscrits en 1^{ère} année dans un autre diplôme ? Ont-ils quitté l'université (abandon des études ou inscription dans un autre établissement d'enseignement supérieur) ?

Pour la première fois, l'université s'est donnée les moyens de répondre à ces questions, en mettant en place le suivi d'une cohorte réelle. Ce suivi est la méthode qui permet de faire une analyse rigoureuse des résultats aux examens (voir encadré). Mais il demande de la persévérance : ce n'est qu'à l'automne 2003 que le taux d'obtention du DEUG ou du DUT en 2 ou 3 ans sera connu.

Ce numéro comprend 3 parties. La première décrit les caractéristiques de la cohorte 2000-2001 ; celles-ci vont permettre d'expliquer, au moins partiellement, le devenir de la cohorte. La deuxième partie analyse ce devenir : moins de la moitié de la cohorte 2000-2001 est inscrite en 2^{ème} année en 2001-2002 et plus d'un tiers n'est plus inscrit dans l'université, ces taux moyens variant fortement selon les caractéristiques individuelles et selon les filières de formation. La troisième partie décrit les caractéristiques de la cohorte d'entrants en 1^{ère} année en 2001-2002 et émet des hypothèses sur son devenir en 2002-2003.

✓ *Méthodologie du suivi de cohorte*

Le suivi de cohorte est la méthode qui permet de faire une analyse rigoureuse des résultats aux examens. D'une part, il permet d'isoler des populations aux caractéristiques distinctes (les étudiants qui obtiennent leur DEUG ou leur DUT une année donnée peuvent avoir obtenu ce diplôme en 2 années ou davantage). D'autre part, il permet d'apprécier la durée nécessaire pour obtenir le diplôme (2 ans ou davantage).

La méthodologie utilisée s'inspire de celle de la Direction de la Programmation et du Développement du MEN. La population concernée est celle des premières inscriptions administratives en 1^{ère} année dans l'université ; la population 2000-2001 comprend toutes les premières inscriptions de l'année ; la population 2001-2002 est celle au 22 janvier 2002 (« remontée Sise ») ; seules les inscriptions principales sont prises en compte. La population de premières inscriptions comprend en fait deux sous-populations : inscrits immédiatement après le baccalauréat, inscrits non immédiatement (non inscription dans l'enseignement supérieur l'année précédente ou inscription dans une autre institution que Marne-la-Vallée). Les redoublants de 1^{ère} année en 2000-2001 ne font donc pas partie de la population ; il en résulte que l'effectif de la cohorte ne correspond pas aux effectifs inscrits en 1^{ère} année en 2000-2001 ; de même, l'effectif de la cohorte qui est parvenue en 2^{ème} année en 2001-2002 ne correspond pas aux effectifs d'inscrits en 2^{ème} année, ces derniers effectifs comprenant des redoublants de 2^{ème} année et des entrants en 2^{ème} année venant d'ailleurs.

Ce numéro d'Ofipe résultats a pu être élaboré grâce à la coopération entre le Centre de Ressources Informatiques de l'université (Ekoué Ayika, Christian Lethiers, Gérald Reynal) et l'OFIPE. Le CRI a construit les extractions nécessaires à partir des nombreuses tables d'Apogée et l'OFIPE a traité sous SPSS les données extraites.

2.267 entrants en 1^{ère} année en 2000-2001

A la rentrée 2000, 2.267 étudiants se sont inscrits pour la première fois à Marne-la-Vallée en 1^{ère} année de 1^{er} cycle. 87,4% d'entre eux ont obtenu le baccalauréat ou un titre équivalent en 2000 et 12,6% ont obtenu le baccalauréat lors d'une année antérieure (cette population est hétérogène et est majoritairement composée d'étudiants qui ont déjà été inscrits dans l'enseignement supérieur).

Premières inscriptions dans l'université non immédiatement après le bac : une population hétérogène

285 étudiants (12,6% de la population d'entrants) se sont inscrits pour la première fois en 1^{ère} année à Marne-la-Vallée à la rentrée 2000, tout en ayant obtenu leur baccalauréat ou un titre équivalent lors d'une année antérieure. Cette population d'entrants est hétérogène.

Près de la moitié de cette population n'était pas inscrite dans l'enseignement supérieur en 1999-2000, mais une partie de cette population s'était déjà inscrite dans le supérieur lors d'une année antérieure (reprise d'études supérieures).

Plus de la moitié de cette population était déjà inscrite dans le supérieur en 1999-2000, mais dans un autre type d'établissement ou dans une autre université : inscription en Section de Techniciens Supérieurs (45), dans une autre université française (36), dans un établissement étranger (35), en Classe Préparatoire aux Grandes Ecoles (21), en école d'ingénieurs (19).

Dans la cohorte totale d'entrants, les hommes sont un peu plus nombreux que les femmes (44,9%). Les étrangers sont peu nombreux (5,2%). 90% des entrants ont obtenu leur baccalauréat en Ile-de-France (50,2% en Seine-et-Marne). Plus d'un tiers des entrants (37,4%) ont un père occupant une profession « favorisée » (définition page suivante), 1/6 un père avec une profession plutôt favorisée, 1/4 un père avec une profession moyenne, 1/5 un père avec une position sociale défavorisée (la profession du père n'est pas déclarée dans 4% des cas). Un entrant sur quatre est boursier. La population des entrants avec un baccalauréat obtenu avant 2000 est plus masculine, davantage étrangère (18%), et a plus souvent obtenu un baccalauréat ailleurs qu'en Ile-de-France (30,2%) ; par contre ses origines sociales et son âge au bac ne diffèrent guère.

Les 1.982 bacheliers 2000 qui se sont inscrits en 1^{ère} année représentent 0,7% des bacheliers 2000 qui se sont inscrits directement dans une université (Lemaire, 2001). Près de 80% d'entre eux ont obtenu un baccalauréat général : 39,2% un baccalauréat scientifique, 22,7% un bac économique et social, 16,1% un bac littéraire. Moins de 20% d'entre eux ont obtenu un baccalauréat technologique : 5,6% un bac STI ou STL, 14,2% un bac STT ou SMS ; 1,5% seulement est titulaire d'un baccalauréat professionnel. Un peu moins de la moitié a obtenu le bac « à l'heure » (18 ans en 2000) ou en avance (4,4% des entrants) ; l'autre moitié a obtenu le baccalauréat avec une ou plusieurs années de retard. Un peu plus de 20% des bacheliers ont obtenu leur baccalauréat avec mention : 6 ont obtenu la mention « Très bien », 71 la mention « Bien », 353 la mention « assez bien ». Les 285 entrants qui ont obtenu leur baccalauréat avant 2000 sont nettement moins nombreux à avoir obtenu un baccalauréat général (61%), par contre la proportion de bacheliers avec mention n'est pas différente.

1.822 entrants inscrits dans 9 DEUG et 445 dans 5 DUT

1.822 entrants de 2000-2001 se sont inscrits dans l'un des 9 DEUG offerts par l'université et 445 dans l'un des 5 DUT. A l'entrée en DEUG, ce sont les étudiants en Sciences et technologies qui sont les plus nombreux (589), puis viennent ensuite les étudiants en Langues (389), en Sciences Humaines et Sociales (263), en Economie et Gestion (260). En DUT, les effectifs sont plus faibles (entre 57 et 119 étudiants). Le tableau 1 classe les étudiants selon les variables dont la littérature montre qu'elles

maximisent les chances d'accéder en 2^{ème} cycle ; ces variables sont d'ailleurs corrélées entre elles : avoir un baccalauréat de l'année passé à l'âge normal (« bac à l'heure ») ou en avance, avoir un baccalauréat général et particulièrement un bac scientifique, avoir une origine sociale favorisée, être une fille¹.

Tableau 1. Caractéristiques des entrants 2000-2001 selon la filière de formation (en %)

Filière de formation	Effectifs	Bac en 2000	Bac à l'heure ou en avance	Bac S	Taux de féminisation	Origine sociale favorisée
DEUG						
Sciences et technologies	589					
MIAS	374	94	64	94	14	45
SM	145	95	64	99	36	44
STPI	44	89	25	55	9	34
MASS	26	100	46	89	62	42
Langues (2 DEUG)	389	87	58	7	76	27
Sciences Humaines et Sociales	263	87	46	5	73	32
Economie et Gestion	260	89	44	24	38	34
Activités Physiques et Sportives	169	95	34	43	33	40
Arts du Spectacle	65	92	43	23	45	55
Lettres Modernes	55	80	58	4	80	38
Histoire des Arts et Archéologie	32	91	44	19	66	41
Sous-total DEUG	1.822	90	52	41	47	36
DUT						
Génie civil	90	66	41	61	8	43
Génie thermique et énergie	57	54	35	54	2	30
Services et réseaux de communic.	98	64	42	53	29	46
Gestion entreprises, administrations	81	98	52	14	59	35
Techniques de commercialisation	119	88	43	7	63	39
Sous-total DUT	445	76	43	33	36	39
Total Université	2.267	87,4	50,4	39,1	44,9	37,4

Mode de lecture : 94% des 374 entrants 2000-2001 en DEUG MIAS ont un bac S.

D'un DEUG à l'autre, les caractéristiques des étudiants varient sensiblement. Deux pôles opposés peuvent être distingués. **Les 519 entrants en DEUG de sciences, mentions MIAS et SM**, possèdent les caractéristiques les « meilleures » : ils ont obtenu plus souvent leur baccalauréat en 2000, leur bac à l'heure ou en avance, un bac scientifique et une mention au bac (plus d'1/3 de mentions); ce sont plus souvent des étudiants avec une origine sociale élevée ; dans ces deux mentions, les étudiants inscrits en cumulatif (CPGE ou autres écoles dont l'ESIEE, Ecole Supérieure d'Ingénieurs en Electronique et Electrotechnique) ont des caractéristiques encore « meilleures ». La population des étudiants en mention STPI est par contre fort différente de celle des mentions MIAS et SM : moins de bacs 2000, très peu de bacs à l'heure, faible majorité de bacs scientifiques, moins de mentions au bac, origine sociale moins élevée, très peu de filles, proportion d'étrangers plus forte (18%).

¹. Certains des DEUG ont plusieurs mentions ou spécialités : c'est le cas du DEUG de Sciences et technologies (4 mentions), du DEUG de Langues, Littérature et Civilisations Etrangères (2 spécialisations), du DEUG de Langues Etrangères Appliquées (2 spécialisations), du DEUG de Sciences Humaines et Sociales (2 mentions en 2^{ème} année : histoire et sociologie). Le DEUG STAPS est organisé sur deux sites (Champs sur Marne et Coulommiers). Le DUT Services et Réseaux de Communication est organisé sur deux sites (Champs et Meaux). Dans deux DUT (Services et Réseaux de Communication, Techniques de commercialisation), une partie des étudiants est inscrite en contrat d'apprentissage. Bref pour 14 diplômes de 1^{er} cycle, il existe 28 modalités d'inscription administrative sous Apogée (prise en compte de la mention, ou du site, ou du régime d'inscription : formation initiale ou apprentissage - 64 inscrits -, inscription en cumulatif - CPGE ou autre école -).

Le pôle opposé au DEUG de sciences, mentions MIAS et SM, est constitué par les **263 entrants** (dont 68% de filles) **en DEUG de Sciences Humaines et Sociales** : 54% des entrants ont obtenu leur baccalauréat avec une ou plusieurs années de retard (48% dans l'ensemble des entrants) ; 32% ont obtenu un baccalauréat technologique tertiaire ou un baccalauréat professionnel (16% dans l'ensemble) ; 12,1% ont obtenu une mention (21,9% dans l'ensemble) ; 48% ont une origine sociale moyenne ou défavorisée (42% dans l'ensemble). La population des entrants en Langues est proche de celle des Sciences humaines et sociales. Il est à noter enfin que la composition des entrants en DEUG de STAPS est plus proche de celle du DEUG scientifique que de celle des DEUG non scientifiques (95% de bacs à l'heure, 43% de bacs S).

La population des entrants dans les 5 DUT n'est pas homogène. La population des trois DUT scientifiques (Génie civil, Génie thermique et énergie, Services et réseaux de communication) est très majoritairement masculine et est voisine de celle du DEUG scientifique pour ce qui est de l'origine sociale. Elle se distingue toutefois par son origine scolaire : moins de baccalauréats scientifiques (davantage de baccalauréats technologiques industriels), moins de bacs passés à l'heure et surtout moins de bacs 2000 : ceci signifie qu'une partie de la population (entre 1/3 et la moitié selon les DUT) n'a pas réussi à accéder tout de suite en DUT et a persévéré dans son choix d'une filière professionnelle sélective. Pour ce qui est des DUT tertiaires, le DUT Gestion des entreprises et des administrations se distingue du DUT Techniques de commercialisation : davantage de bacs 2000, de bacs passés à l'heure ou en avance, de bacs scientifiques.

Le devenir en 2001-2002 des entrants de 2000-2001

Que sont devenus en 2001-2002 les 2.267 entrants 2000 ? 1.036 sont passés en 2^{ème} année dans la même filière de formation (45,7%), 788 ne se sont pas réinscrits dans l'université (34,8%), 369 redoublent leur 1^{ère} année dans la même filière (16,3%), 62 se sont réinscrits en 1^{ère} année dans une autre filière (2,7%), 12 sont passés en 2^{ème} année dans une autre filière de formation (0,5%). On observe donc que la réorientation concerne peu d'étudiants. L'année d'obtention du baccalauréat clive clairement deux populations : les bacheliers 2000 sont plus nombreux à passer en 2^{ème} année (47%) tandis que les bacheliers antérieurs à 2000 sont plus nombreux à quitter l'université (43,5%). Comme la population des bacheliers antérieurs à 2000 est minoritaire et très hétérogène, l'analyse détaillée du devenir ne porte, dans les pages suivantes que sur les 1.982 bacheliers 2000.

Le devenir des entrants en 1^{ère} année de DEUG ou de DUT : suivis de cohorte

La Direction de la Programmation et du Développement publie 4 types d'indicateurs de devenir :

- ◆ *devenir des entrants au terme d'une année.* La DPD est à même de prendre en compte les passages en 2^{ème} année dans un autre établissement d'enseignement supérieur. Le taux de passage en 2^{ème} année étudié dans ce numéro est donc minoré par rapport à celui de la DPD (Lemaire, 1999). Le taux par université est publié dans la base Infosud de la DPD.
- ◆ *taux de succès en DEUG ou en DUT en 2 ans, 3 ans ou davantage* (Pauron, 2001 a).
- ◆ *taux de succès en DEUG ou en DUT des étudiants confirmés en 2 ans, 3 ans ou davantage* ; les étudiants confirmés ont pris deux inscriptions successives dans le supérieur. Ce taux est donc supérieur au taux précédent, car les abandons au terme de la 1^{ère} année d'études sont éliminés (Pauron, 2001 b).
- ◆ *taux d'accès en 2^{ème} cycle en 2 ans, 3 ans ou davantage.* Ce taux mesure le taux d'entrants en 1^{ère} année qui accèdent au 2^{ème} cycle (Yahou, Raulin, 1997).

Accès en 2^{ème} année élevé pour les bacheliers généraux

La proportion de passages en 2^{ème} année, dans la même filière de formation ou dans une autre filière, est plus forte pour les femmes, les étudiants français, les étudiants d'origine sociale favorisée. Elle est également liée au baccalauréat obtenu : la proportion est plus forte pour les bacheliers qui ont obtenu leur baccalauréat à l'âge normal ou en avance, qui ont un baccalauréat économique et social ou littéraire, qui ont obtenu leur baccalauréat avec mention (tableau 2). Le taux de redoublement est le plus élevé pour les bacheliers scientifiques et pour les étudiants d'origine défavorisée.

✓ Regroupement des PCS utilisée par la Direction de la Programmation et du Développement

PCS favorisée : chefs d'entreprise de 10 salariés et plus, professions libérales, cadres de la fonction publique, professeurs et assimilés, professions des secteurs de l'information, des arts, du spectacle, cadres administratifs et commerciaux d'entreprise, ingénieurs, cadres techniques d'entreprise, instituteurs.

PCS plutôt favorisée : professions intermédiaires de la santé et du secteur social, professions intermédiaires (administratifs fonction publique, administratifs et commerciaux d'entreprise), techniciens, contremaîtres, agents de maîtrise, cadres retraités des professions intermédiaires.

PCS moyenne : agriculteurs exploitants, artisans, commerçants, employés de la fonction publique, policiers et militaires, employés administratifs d'entreprise, employés de commerce, personnel des services directs aux particuliers, retraités agriculteurs exploitants, retraités artisans commerçants et chefs d'entreprise.

PCS défavorisée : ouvriers qualifiés et non qualifiés, ouvriers agricoles, employés et ouvriers retraités, chômeurs n'ayant jamais travaillé, personnes sans activité professionnelle.

La non-réinscription dans l'université est particulièrement forte pour les bacheliers qui ont obtenu leur baccalauréat en retard et pour les bacheliers technologiques, pour les bacheliers technologiques tertiaires en particulier (59,2% de non réinscrits). Parmi ces variables, c'est le type de baccalauréat (général ou technologique) et la mention au bac qui semblent créer le plus d'écarts dans le devenir.

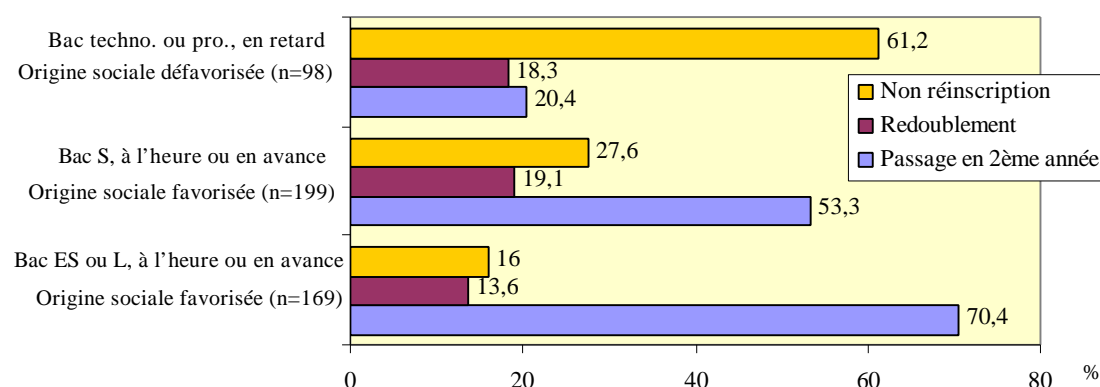
Tableau 2. Devenir en 2001-2002 des entrants 2000 selon les caractéristiques sociales et scolaires (en %)

Caractéristiques sociales et scolaires	Passage en 2 ^{ème} année	Redoublement	Non réinscription
Femmes	51,7	15,2	33,1
Hommes	42,8	23,4	33,8
Français	47,3	19,4	33,3
Etrangers	37,3	22,4	40,3
Origine sociale favorisée	52,7	18,2	29,2
Origine sociale défavorisée	37,5	24,3	38,2
Baccalauréat à l'heure ou en avance	55,9	17,5	26,6
Baccalauréat en retard	37,8	21,5	40,7
Baccalauréat scientifique	45,2	24,2	30,6
Baccalauréat économique et social	59,3	16,6	24,0
Baccalauréat littéraire	58,7	15,4	25,9
Baccalauréat technologique secondaire	40,5	20,7	38,8
Baccalauréat technologique tertiaire	25,9	14,9	59,2
Baccalauréat avec mention	67,4	10,0	22,6
Baccalauréat sans mention	41,4	22,1	36,5
Ensemble des 1.982 bacheliers 2000	47,0	19,4	33,5

Les différentes variables prises en compte sont bien entendu corrélées entre elles, mais elle ne le sont pas totalement. Cumuler les atouts (avoir une origine sociale favorisée, avoir obtenu un baccalauréat général en 2000, l'avoir obtenu à l'heure ou en avance et avec une mention) augmente la probabilité d'accéder en 2^{ème} année : si on possède ces atouts, on a plus de 60% de chances de passer en 2^{ème} année ; si ce baccalauréat général est économique et social ou littéraire, les chances passent à plus de 70% (graphique 1).

A l'inverse, avoir obtenu un baccalauréat technologique et l'avoir obtenu en retard tout en ayant une origine sociale défavorisée est pénalisant : 20% seulement des entrants ayant ces caractéristiques sont passés en 2^{ème} année et plus de 60% ne se sont pas réinscrits à l'université. Une surprise cependant : on se serait attendu à un fort taux de passage en 2^{ème} année des étudiants d'origine sociale favorisée, titulaires d'un baccalauréat scientifique 2000 obtenu à l'heure, or le taux n'est que de 53,3% ; pour ces bacheliers, l'analyse plus fine, diplôme par diplôme, révèle un problème en DEUG de Sciences.

Graphique 1. Devenir en 2001-2002 des bacheliers 2000 selon des caractéristiques associées



D'autres caractéristiques expliquant le devenir ne sont pas prises en compte ici, faute d'enquêtes adéquates. Les bacheliers qui se sont inscrits par exemple en DEUG faute d'avoir été retenus dans une filière sélective ou dans un autre DEUG que celui de leur choix (absence de ce DEUG à proximité) sont plus nombreux à se réorienter l'année suivante ou à arrêter leurs études (Lemaire, 1999).

Accès en 2^{ème} année élevé en DUT, faible en sciences

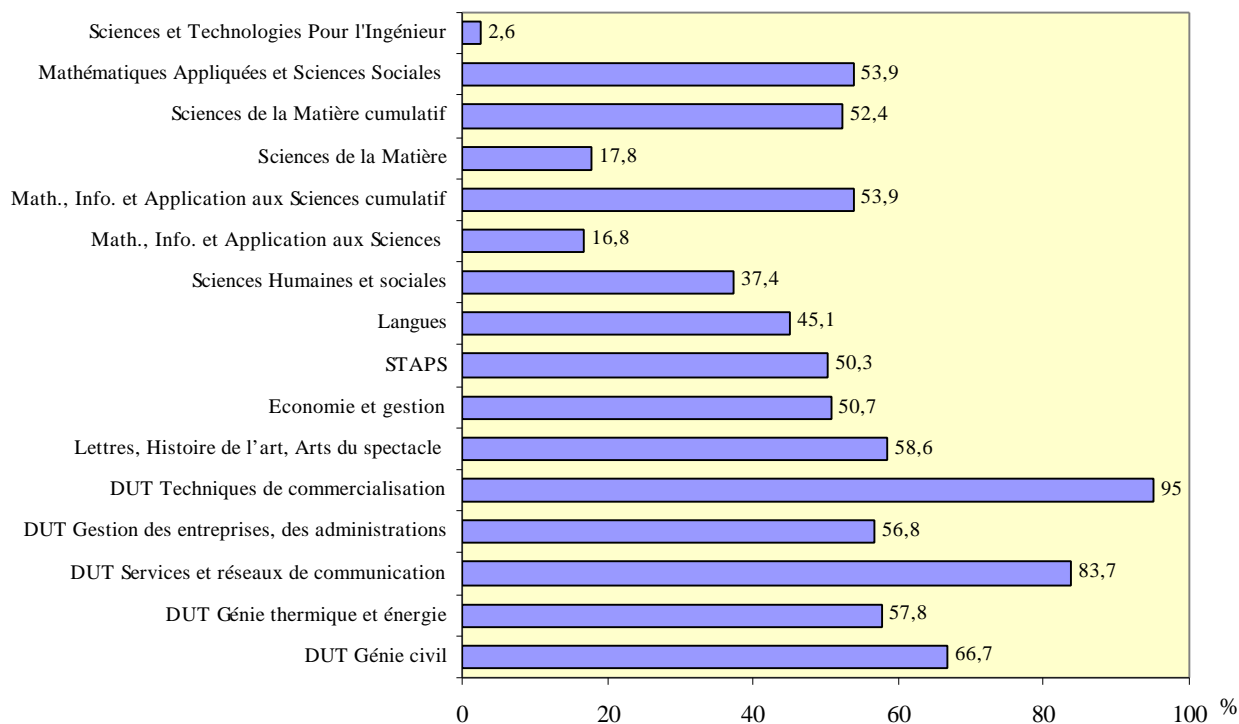
Le devenir en 2001-2002 des entrants 2000 varie très significativement d'une filière de formation à l'autre. Le taux de passage en 2^{ème} année est le plus fort en DUT de Techniques de commercialisation et le plus faible en DEUG de Sciences et technologies (mention MASS mise à part) et en DEUG de Sciences humaines et sociales. Vu la composition de la population inscrite, on pouvait s'attendre à ce résultat en DEUG de Sciences humaines et sociales ; le résultat est plus inattendu en sciences.

Le taux de passage en 2^{ème} année est le plus élevé en DUT. Cela n'est pas surprenant dans une filière sélective à l'entrée (cf. graphique 2). Le taux varie cependant selon le type d'inscription : il est le plus élevé pour les étudiants bénéficiant d'un contrat d'apprentissage (92,5% de passage en 2^{ème} année pour les apprentis inscrits dans le DUT Services et réseaux de communication). Le taux est également variable d'un DUT à l'autre : il est le plus élevé dans le DUT Techniques de commercialisation (95%), puis dans le DUT Services et réseaux de communication (84%) ; il est nettement plus faible dans les trois autres DUT (environ 60%). En DUT secondaire, le devenir est meilleur pour les bacheliers généraux ; dans les DUT tertiaires, une origine sociale défavorisée est pénalisante. Par contre le sexe, l'âge au bac, la mention au bac ne semblent pas exercer d'influence sur le devenir.

Le taux de passage en 2^{ème} année est moins élevé en DEUG qu'en DUT. Dans cinq DEUG, **ce taux est supérieur à 50% : Lettres, Histoire de l'art, Arts des spectacles, Economie et Gestion, STAPS.** Le

taux de redoublement y varie de 15 à 24%, la non-réinscription concerne un étudiant sur quatre. Dans ces DEUG, les variables scolaires jouent pleinement : avoir obtenu un bac général en 2000, et/ou l'avoir obtenu à l'heure ou en avance, et/ou avec mention accroît les chances de passer en 2^{ème} année (en Economie et Gestion, aucun des 57 étudiants ayant un baccalauréat technologique ou professionnel n'est passé en 2^{ème} année). Les variables non scolaires semblent de moindre influence : certes, les jeunes femmes sont plus nombreuses à passer en 2^{ème} année ; par contre, l'origine sociale favorisée ne donne pas un bonus en lettres et la nationalité n'exerce aucune influence. En Economie et gestion, l'organisation des études en trimestres (avec redoublement immédiat) pourrait expliquer le taux de passage supérieur au taux moyen de l'université et le taux plus faible de non-réinscription.

Graphique 2. Taux de passage en 2^{ème} année selon la filière de formation



Le taux de passage en 2^{ème} année est inférieur à 50% en Langues (45,1%) et en Sciences humaines et sociales (37,4%). Malgré cela, le taux de redoublement est assez faible (10% seulement en SHS). Il en résulte un taux élevé de non-réinscription au terme de la 1^{ère} année d'études : plus de 50% en SHS. La performance plus faible de ces ceux DEUG est en partie structurelle : elle est la conséquence des caractéristiques sociales et scolaires de leur population d'entrants, « moins bonnes » que la moyenne dans l'université (tableau 1). Dans ces DEUG, variables sociales et surtout scolaires exercent une influence : on réussit mieux si on est une jeune femme, et/ou si on est français, et/ou d'origine sociale favorisée ; on réussit bien mieux si on a un baccalauréat général obtenu en 2000, et/ou un bac obtenu à l'heure ou en avance, et/ou un bac avec mention. A l'inverse, 58 des 69 entrants en SHS avec un bac technologique ou professionnel (84,1%) et 51 des 61 entrants en Langues avec ce même type de bac (83,6%) ne se sont pas réinscrits dans l'université à la rentrée 2001.

L'analyse des **résultats aux examens des sessions de juin et septembre 2001 en DEUG de Sciences humaines et sociales**, analyse menée sur l'ensemble des inscrits 2000-2001 et non sur la seule cohorte des entrants, permet de cerner de plus près les étapes qui vont conduire au redoublement ou à la non-réinscription l'année suivante. A la session de juin, près de 2/3 des étudiants n'obtiennent pas leur 1^{ère} année ; cette population de non-admis se répartit en 3 parts à peu près égales : la première est composée d'étudiants qui ne se sont pas présentés aux examens du 1^{er} semestre, la deuxième d'étudiants défailants aux examens de juin, la troisième d'étudiants qui se sont présentés à tous les examens mais qui ont échoué. Après la session de septembre, le taux d'admis en 2^{ème} année monte à

41,3% ; 29,6% des inscrits n'ont acquis aucune des 6 unités d'enseignement de la première année et 14,4% n'en ont acquis qu'une seule ; c'est sans doute dans cette population qu'on retrouve la grande majorité des non-réinscrits à la rentrée 2001.

En DEUG Sciences et technologies, moins d'un tiers des entrants 2000 ont accédé à la 2^{ème} année en 2001 ; les redoublements sont aussi nombreux que les passages en 2^{ème} année ; plus de 2 étudiants sur 5 ont quitté l'université au cours ou à la fin de la 1^{ère} année. Les 4 mentions du DEUG ont des résultats inégaux : si les étudiants (peu nombreux) de la mention MASS et si les étudiants cumulatifs des mentions MIAS et SM s'en sortent relativement bien, il n'en va pas de même des étudiants non cumulatifs de ces deux dernières mentions et de ceux de la mention STPI : très peu de passages en 2^{ème} année, beaucoup de redoublements, beaucoup de non-réinscriptions. Cela est d'autant plus surprenant que les étudiants MIAS et SM ont les « meilleures » caractéristiques sociales et scolaires dans l'université. Dans la mention MIAS et SM non cumulatif, avoir un baccalauréat scientifique, obtenu en 2000 à l'heure ou en avance, avec une mention passable ou assez bien ne constitue pas un atout décisif pour passer en 2^{ème} année ; avec cet atout, on a environ autant de chance de passer en 2^{ème} année que de redoubler. Avoir obtenu son bac en retard ôte pratiquement toute chance d'accéder en 2^{ème} année sans redoublement.

On peut donc supposer qu'en DEUG Sciences les niveaux d'exigences sont élevés, bien plus élevés que dans les autres DEUG. Le mode d'organisation des études peut également expliquer les taux observés : les étudiants, qui ont échoué aux examens du 1^{er} semestre, ont eu la possibilité de recommencer immédiatement au 2^{ème} semestre les cours du 1^{er} semestre ; en 2001-2002, ces étudiants, s'ils se sont réinscrits à la rentrée 2001, sont encore en 1^{ère} année ; si l'organisation des études peut expliquer le taux de redoublement élevé observé, elle n'explique pas le taux élevé de non-réinscription.

Perspectives

Les entrants 2001-2002 : davantage d'atouts

2.468 étudiants sont entrés en 1^{ère} année de 1^{er} cycle à Marne-la-Vallée en 2001-2002, soit 201 étudiants de plus par rapport à l'année précédente (+ 8,9%). Les caractéristiques sociales et scolaires des deux cohortes d'entrants successives sont-elles identiques ? Les derniers entrants se sont-ils inscrits dans les différents DEUG et DUT dans les mêmes proportions que l'année précédente ? Si on observait des modifications structurelles, tant dans les origines sociales et scolaires que dans la répartition des entrants entre les formations, quelles en seraient les conséquences prévisibles sur le devenir en 2002-2003 de la nouvelle cohorte, toutes choses étant égales par ailleurs (absence de changements dans les contenus de formation, dans les modalités de contrôle des connaissances et dans les exigences des enseignants) ?

Quatre caractéristiques sociales et scolaires évoluent d'une cohorte à l'autre : progression de la proportion d'entrants ayant obtenu le baccalauréat dans l'année (89,8% au lieu de 87,4%), accroissement du nombre de filles (47% au lieu de 45%), progression de la proportion de bacheliers généraux (77,7% au lieu de 75,8%) et de la proportion de bacheliers ayant obtenu leur baccalauréat à l'heure ou en avance (53,2% au lieu de 50,4%). Par contre, deux caractéristiques ne connaissent pas d'évolution sensible d'une cohorte à l'autre (proportion de bacheliers ayant obtenu une mention, origine sociale des entrants). Dans la mesure où les 4 caractéristiques qui évoluent d'une cohorte à l'autre sont corrélées positivement au taux de passage en 2^{ème} année, on peut prévoir une légère augmentation de ce taux de passage pour la cohorte 2001-2002.

Concernant le taux de passage en 2^{ème} année, il pourrait augmenter en Langues, en Sciences humaines et sociales, en Economie et gestion à cause d'une évolution favorable de la composition de leur population (davantage de filles, et/ou de bacs 2001, et/ou de bacs à l'heure, et/ou de PCS favorisées) ; le taux de passage pourrait progresser aussi en DUT à cause de la nette progression des entrants ayant un contrat d'apprentissage (110 apprentis). Dans les autres diplômes (Sciences et technologies, STAPS, Arts du spectacle, Histoire de l'art), le taux de passage ne devrait pas bouger (modifications contrastées de la composition de la population). Il pourrait baisser en Lettres (diminution de la proportion de bacs de l'année, de bacs obtenus à l'heure, d'étudiants d'origine favorisée).

Etant donné le poids que représentent les entrants en Langues, en Sciences humaines et sociales, en Economie et gestion dans l'ensemble des entrants 2001-2002 (ils pèsent 39,9% des entrants dans l'université et 48,9% des entrants en DEUG, tableau 3), étant donnée la progression probable des taux de passage en 2^{ème} année dans ces trois DEUG, et étant donnée enfin l'absence probable de variation des taux de passage dans les autres DEUG, le taux de passage en 2^{ème} année pour l'ensemble des DEUG de la cohorte 2001-2002 pourrait augmenter légèrement par rapport au taux observé pour la cohorte 2000.

Tableau 3. Les entrants en 1^{ère} année de 1^{er} cycle. Comparaison des deux cohortes successives

Filière de formation	Effectifs 2000-2001	Effectifs 2001-2002	Evolution 2001/2000	Poids des entrants 2000 dans l'ensemble des entrants	Poids des entrants 2001 dans l'ensemble des entrants
Sciences et technologies	589	631	+ 7,1%	26,0%	25,6%
MIAS	374	402	+ 7,5%	16,5%	16,3%
SM	145	138	- 4,9%	6,4%	5,6%
STPI	44	59	+ 34,0%	1,9%	2,4%
MASS	26	32	+ 23,0%	1,1%	1,3%
Langues (2 DEUG)	389	407	+ 4,6%	17,1%	16,5%
Sciences Humaines et Sociales	263	295	+ 12,2%	11,6%	12,0%
Economie et Gestion	260	282	+ 8,5%	11,5%	11,4%
Activités Physiques et Sportives	169	185	+ 9,5%	7,5%	7,5%
Arts du Spectacle	65	113	+ 73,8%	2,9%	4,6%
Lettres Modernes	55	51	- 7,3%	2,4%	2,0%
Histoire des Arts et Archéologie	32	48	+ 50,0%	1,4%	1,9%
Sous-total DEUG	1.822	2.012	+ 10,4%	80,4%	81,5%
Génie civil	90	87	- 3,3%	4,0%	3,5%
Génie thermique et énergie	57	44*	- 22,8%	2,5%	1,8%
Services et réseaux de communication	98	112	+ 14,3%	4,3%	4,5%
Gestion entreprises, administrations	81	74	- 8,6%	3,6%	3,0%
Techniques de commercialisation	119	139	+ 16,8%	5,2%	5,6%
Sous-total DUT	445	456	+ 2,5%	19,6%	18,5%
Total Université	2.267	2.468	+ 8,9%		

* Des étudiants de ce DUT commencent l'année universitaire le 1^{er} février ; ils ne sont pas comptés ici.

Etudes en projet

Le premier suivi de cohorte entrepris dans l'université de Marne-la-Vallée n'est qu'un début. **Le suivi de la cohorte 2001-2002 sera approfondi** : les résultats aux examens dans les différentes unités d'enseignement seront en effet saisis sous Apogée. Cela permettra de mieux analyser les non-réinscriptions et les redoublements : quelle est la part, parmi les étudiants non réinscrits, de ceux qui ont réussi leur première année et de ceux qui ont échoué ? Les étudiants redoublants ont-ils un profil différent de celui des non-réinscrits ?

Que deviennent les étudiants non-réinscrits? Quel est leur profil social et scolaire ? Pourquoi n'ont-ils pas poursuivi leurs études en 2^{ème} année à Marne-la-Vallée, ou pourquoi n'y ont-ils pas redoublé ou pourquoi ne s'y sont-ils pas réorientés ? Une telle étude, quantitative et qualitative, pourrait être menée dans les DEUG qui connaissent le taux le plus élevé de non-réinscription : DEUG de Sciences humaines et sociales, DEUG de Sciences et technologies (mise à part la mention MASS).

Pour la prochaine cohorte d'entrants (2002-2003), quelles seront les **conséquences de la modification de l'organisation des études** en DEUG d'Economie et gestion (abandon du système des trimestres avec redoublement immédiat) et en DEUG de Sciences et technologies (obligation du redoublement immédiat au second semestre pour les étudiants qui ont échoué au premier). Par ailleurs, quelles seraient les conséquences du regroupement des sessions de juin et de septembre avant les vacances d'été ? Enregistrerait-on une progression des taux de succès, comme cela a été observé dans les universités qui ont adopté ce système (université d'Orléans entre autres) ?

✓ **Pour aller plus loin**

Agence de Modernisation des Universités et des Etablissements (2001)
La rénovation du DEUG Sciences et technologies : bilans et perspectives
Paris, Agence de Modernisation des Universités et des Etablissements, décembre

Infosup (site de la DPD) accessible par mot de passe propre à chaque université
<http://cisad.adc.education.fr/infosup>

LEMAIRE Sylvie (1999)
"Les bacheliers inscrits en DEUG après leur baccalauréat. Poursuite d'études et réorientations l'année suivante"
DPD, *Note d'information*, 20, juin

LEMAIRE Sylvie (2000)
"Les facteurs de réussite dans les deux premières années d'enseignement supérieur (DEUG, DUT, BTS)"
DPD, *Note d'information*, 25, août

LEMAIRE Sylvie (2001)
"La rentrée 2000 dans l'enseignement supérieur"
DPD, *Note d'information*, 05, février

PAURON Aline (2001 a)
"La réussite en premier cycle universitaire (DEUG et DUT). Sessions 1998 et 1999"
Paris, MENRT, DPD, *Note d'information*, 01.11. Février

PAURON Aline (2001 b)
"La réussite au DEUG par université. Session 1999"
Paris, MENRT, DPD, *Note d'information*, 01.47, octobre

PEAN Sylvaine (2001)
"Les bacheliers et leur accès immédiat dans l'enseignement supérieur à la rentrée 1999"
Ministère de l'Education, DPD, *Note d'information*, 01.15, mars

RENAULT Caroline (2001)
"Le baccalauréat 2000. Résultats définitifs"
MEN, DPD, *Note d'information*, 01-24, mai

YAHOU Nouara, RAULIN Emmanuel (1997)
De l'entrée à l'université au deuxième cycle : taux d'accès réel et simulé
Paris, MENESR, DEP, *Les dossiers d'Education et Formations*, n°78, janvier